

RÉSUMÉ — RAPPORT D'ÉVALUATION

de l'implantation de la démarche *Branchons-nous sur les rapports de force*

Évaluation réalisée par **Pierre Potvin**,

Ph. D. ps. éd. professeur titulaire, associé au Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Avec la collaboration spéciale de Diane Prud'homme, coordonnatrice des dossiers liés à la problématique au Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale

2008

LA PROBLÉMATIQUE

De récentes études nous révèlent l'omniprésence de la violence à l'école et nous apprennent qu'elle sévit de plus en plus chez les élèves du primaire. En 1999, une enquête de l'Institut de la statistique du Québec signale que près de 70 % des enfants de 9 ans affirment avoir été victimes de violence et d'intimidation à l'école¹. Par ailleurs, selon une autre étude, près d'un jeune sur cinq serait victime à plus d'une reprise de l'une ou l'autre de ces formes de violence : intimidation, *taxage* ou harcèlement psychologique². Ces différents visages de la violence se manifestent lorsqu'un ou plusieurs enfants en abreuvent un autre de méchancetés, qu'ils le ridiculisent, l'humilient, le calomnient, l'insultent de vive voix ou par Internet, qu'ils répandent sur cet enfant des rumeurs dégradantes à travers des courriels ou un site Web. Autant de formes de violence regroupées sous l'appellation proactive, c'est-à-dire une violence amorcée d'une manière intentionnelle par un individu violent.

Aux États-Unis, un cas d'intimidation survient toutes les sept minutes dans les écoles. Pourtant, les adultes n'interviennent que dans 4 % des cas alors que les enfants agissent dans 11 % des cas³. Au Québec, Lise-Marie Gravel écrivait dans son article *L'école de la peur* que 85 % du personnel enseignant n'intervient pas lorsqu'il est témoin d'un acte de *bullying*, soit parce qu'il ne prend pas cela au sérieux, soit parce qu'il ne sait pas comment réagir⁴.

Cette violence s'exprime généralement dans un contexte relationnel. Elle s'explique par le fait que l'élève agresseur, dans ses relations avec certains pairs, ses victimes, utilise des rapports de force, de domination, sans vivre de conséquences négatives et sans être arrêté dans ses agissements avec efficacité. Au contraire, l'élève agresseur se trouve renforcé et récompensé par le succès que rencontrent ses stratégies, puisqu'il en retire des gains. Un succès qui se voit favorisé, entre autres, par l'adhésion des témoins, adultes et enfants, aux justifications utilisées par l'élève agresseur, et qui reposent sur les préjugés sociaux et sur les différences. Le succès rencontré découle également des trois facteurs suivants : le choix des victimes, souvent vulnérables du fait de leurs différences ethniques, de sexe, de religion, de statut social ou d'apparence ; le soutien des pairs complices ; et l'absence de conséquences.

DÉMARCHE DE PRÉVENTION : BRANCHONS-NOUS SUR LES RAPPORTS DE FORCE

Selon le Regroupement, favoriser la concertation entre les intervenants et intervenantes scolaires, les parents et les élèves, en plus de les outiller à dénoncer la violence, à responsabiliser l'agresseur et ses complices, et à renforcer les victimes représente une stratégie efficace, car elle permet de transformer les facteurs de risque en facteurs de protection. Cette stratégie constitue dès lors un objectif à atteindre pour le Regroupement qui conçoit peu à peu une formation le conduisant à l'implantation d'une démarche de prévention de la violence intitulée *Branchons-nous sur les rapports de force*. C'est l'évolution de cette démarche qui est évaluée dans ce rapport.

L'ÉVALUATION

Le rapport d'évaluation rend compte des trois grandes phases du processus de développement et d'évaluation de la démarche de prévention de la violence *Branchons-nous sur les rapports de force*.

Une première évaluation cible le programme de formation *La gestion des rapports de force entre enfants*, constituant la phase 1 de la démarche pour la période de 1993 à 2000. Une vingtaine de groupes externes et une trentaine de groupes membres reçoivent cette formation au fil des ans. D'une façon générale, les personnes participantes révèlent avoir totalement changé leur vision de la violence entre les enfants après cette formation. Cet enthousiasme s'accompagne toutefois d'un sentiment d'impuissance du fait de devoir agir seul en milieu scolaire. Les résultats de l'évaluation permettent également de faire ressortir une confusion entre les notions de conflit et de rapport de force.

Ces travaux conduisent à une deuxième phase, de 2000 à 2005, qui consiste à élaborer, puis évaluer le programme *Branchons-nous sur les rapports de force*. De fait, une équipe conçoit une formation pour le personnel scolaire, des ateliers de sensibilisation pour les parents et six ateliers pour les élèves. Il en résulte un guide pédagogique intitulé *Branchons-nous sur les rapports de force*, destiné à la formation du personnel scolaire ainsi que des parents, et un guide d'animation intitulé *Branche ton antenne*, accompagné d'outils pour les élèves âgés de 8 à 11 ans. Entre 2002 et 2005, deux intervenantes en prêt de service implantent dans 8 écoles le programme *Branchons-nous sur les rapports de force*. Trois évaluations par école sont réalisées : l'évaluation de la formation *Branchons-nous sur les rapports de force* par le personnel scolaire, l'évaluation des ateliers *Branche ton antenne* par les élèves, et l'évaluation des ateliers de sensibilisation *Branchons-nous sur les rapports de force* par les parents. Entre autres commentaires reçus, il faut souligner celui-ci qui mentionne que « la formation arrive à temps dans une réalité inquiétante de la violence à l'école ».

Plus précisément, la grande majorité des 180 membres du personnel scolaire formés disent être en mesure de mieux différencier les conflits des rapports de force entre les élèves et considèrent avoir gagné du temps dans leurs interventions. Plusieurs personnes soutiennent même avoir modifié leur façon d'intervenir en violence. Même son de cloche du côté des 2350 élèves ayant pris part aux ateliers. Une importante majorité des élèves s'estiment dorénavant capables de différencier un conflit d'un rapport de force et affirment se sentir mieux outillés pour faire face à un rapport de force. Quant aux 47 parents ayant participé aux ateliers, certains mentionnent que la formation reste indispensable et qu'elle répond tout à fait à leurs besoins.

Néanmoins, deux constats ressortent clairement de l'évaluation de la deuxième phase. Premièrement, le niveau de participation des parents demeure faible. Deuxièmement, la méthode adoptée, consistant à confier à une intervenante la tâche d'implantation pendant une année scolaire, ne favorise pas la pérennité du programme dans les écoles.

DÉMARCHE DE PRÉVENTION : BRANCHONS-NOUS SUR LES RAPPORTS DE FORCE

Fort de ces résultats, le Regroupement poursuit le développement de son approche en y intégrant une formule d'autogestion. Ainsi, le programme Branchons-nous sur les rapports de force se transforme en une démarche qui constitue la troisième phase pour la période de 2005 à 2007. Le succès et la durée de vie de cette démarche reposent désormais sur l'implication de la direction de l'école, comme sur celle du Comité violence. Ce dernier voit le jour dans chaque école participante tandis que ses membres reçoivent une formation afin d'acquérir l'expertise nécessaire à la pérennité de la démarche. Il se compose de personnes représentant chacune des fonctions différentes : direction, enseignement, service de garde, service professionnel, parent. Le mandat de ce comité consiste à élaborer et à appliquer une politique de prévention de la violence dans l'école, à planifier la formation des membres du personnel scolaire, des élèves et des parents, à organiser des activités de prévention et des échanges entre membres du personnel scolaire, et enfin, à évaluer l'implantation de la démarche.

Le Regroupement entreprend en 2006 et 2007 l'évaluation de la formation destinée aux membres des Comités violence. Vingt de ces membres répondent aux trois questionnaires soumis.

La formation semble atteindre ses objectifs puisqu'il ressort de l'analyse des réponses que la reconnaissance de la violence a augmenté de 60 % à 100 %, la capacité d'expliquer les causes de la violence s'est accrue de 38 % à 95 %, et l'aptitude à intervenir différemment selon qu'il s'agit d'une situation de violence ou d'un conflit a réalisé un bond spectaculaire, passant de 17 % à 100 % ! Quant à l'appréciation de la formation, on accorde une note de 98% concernant l'atteinte des objectifs, de 99% à propos de la clarté des concepts présentés, et de 94% relativement à l'accessibilité de la matière. Le contenu de cette formation demeure donc, sans hésitation, fort apprécié.

Enfin, 85 % des personnes ayant répondu aux questionnaires recommandent cette formation aux autres écoles, tandis que 15 % formulent la même recommandation à condition toutefois que la totalité du personnel scolaire et professionnel reçoive la formation et que l'ensemble des membres adhère au programme.

Voici quelques mots clés et un commentaire qui expriment le mieux l'appréciation de la formation :

- Une formation pratique
- Une formation au contenu clair
- Une formation pertinente
- Une formation intéressante

Oui, il s'agit de changer une mentalité qui favorise les agresseurs. Cette méthode semble efficace et surtout implique tous les intervenants dans une école.

En guise de conclusion, cette approche en constante évolution s'avère unique, originale et nécessaire selon les diverses personnes ayant largement contribué à l'évaluation de ses programmes de formation et de ses outils.

¹ Aubin, J., C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet et coll. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. Accessible sur Internet au <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/enfant-ado.htm>

² Bélanger, J., C. Gosselin, F. Bowen, N. Desbiens et M. Janosz (2005). « L'intimidation et les autres formes de violence à l'école », dans L. Massé, N. Desbiens et C. Lanaris, *Troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.

³ Fernandez, A (2002, 3 sept.) « Quand l'école devient...l'enfer » (dossier : intimidation à l'école). *Journal de Québec* (Québec).

⁴ Gravel, L.-M. (avril 2002). « L'école de la peur », dans *Sélection Reader's Digest*, Accessible sur Internet au <http://www.selection.ca/mag/2002/09/peur.html>